



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 108 mars 2019



Dossier : l'Auberge de Jeunesse de Lanslebourg.



*Photos de l'AJ avant les travaux entrepris par Gaby et Joël, et après.
On distingue la chapelle en second plan sur la photo ancienne.
Sur la nouvelle, le nouveau bâtiment est au premier plan.*

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...
c'est aussi le moment de renouveler cotisation et abonnement.

Éditos

Édito à quatre mains :

Misette nous propose un texte à sa manière, de mon côté j'avais prévu aussi quelques mots qui vont l'accompagner. Te voici donc combléE chère amiE.... tu vas en avoir deux pour le prix d'un seul !

Quelle avalanche de mauvaises nouvelles nous assomme !!!



Il faut garder le moral, notre bonne humeur et notre pugnacité pour résister et faire reculer les attaques multiples à notre santé et à nos libertés. Le 8 mars, journée internationale des luttes des femmes, a été une journée dynamique où femmes et hommes de tous âges ont mêlé leurs forces pour affirmer leur volonté de garder les acquis et améliorer le futur. Ce n'est pas facile quand certains veulent faire perdurer l'obscurantisme et nient le progrès pour mieux asseoir leur pouvoir. Ils ne gagneront pas.

Il ne faut pas non plus que le progrès amène la mort au lieu du bien-être. Le traité de non prolifération des armes nucléaires signé par l'O.N.U. doit être signé par tous les pays. Vous rendez-vous compte que les armes nucléaires actuelles peuvent détruire la planète (et ses habitants) 30 fois au moins ?

Chaque jour, d'une ordonnance, d'un texte sort une restriction, une violation de nos libertés. Aujourd'hui c'est la santé à deux et trois vitesses avec la télé-médecine. Où va-t-on ? et où est l'humain ? Les mineurs migrants ne sont plus aidés par le service à l'enfance mais doivent répondre de leur existence devant les services de la préfecture. Que mijote-on ? Pourquoi tant de violences qui en amènent d'autres ? Pour nous habituer à vivre dans la soumission ? Nous ne nous laisserons pas faire !!!

Misette

Très important : il nous reste une quantité de notre DVD «L'ajisme et son histoire». M'en commander pour l'AG ou par la poste autant que tu veux. Cela peut être un cadeau sympa pour les amis ou la famille. Daniel.

De Daniel : Regards... tournés vers l'avenir

L'actualité est riche d'événements avec les Gilets jaunes, ce soi-disant «Grand débat» dont on se demande ce qui en sortira, l'Europe et le Brexit, puis sur un plan plus personnel, j'ai replongé dans des films numériques que j'avais faits entre 1999 et 2006, et après avoir eu le plaisir de revoir de beaux moments, j'ai eu un grand sentiment de tristesse, de manque, en me disant comme dans la chanson de Maxime le Forestier, San Francisco ! « Où êtes vous, Béton, Paul, René et Doudou, ...? » Mais je ne développerai aucun de ces sujets. Je veux te parler de l'avenir de «Regards sur l'ajisme, hier et aujourd'hui», notre journal, **ton** journal.

Galinette, notre Trésorière, a attiré mon attention sur le fait que nos ressources avaient bien diminué. Si nous voulions prolonger la vie de notre publication, à laquelle de fidèles lectrices et lecteurs sont attachés, il fallait freiner nos dépenses. L'abonnement est annoncé à 7 euros, mais en fait 7 euros c'est ce que coûte la fabrication et l'envoi d'un seul numéro. Nos abonnés l'avaient déjà bien compris en s'abonnant souvent avec une part soutien conséquente. Alors voici les propositions que j'ai faites :

1. Je vais limiter chaque numéro à 20 pages ce qui réduira le coût du tirage et le coût de l'envoi.
2. Faire le tirage près d'Aix-les-bains reviendra 30% moins cher qu'à Grenoble. Donc nous ferons, Maryse et moi, les envois sur place.
3. Nous avons supprimé la majeure partie des envois gratuits en particulier les envois aux AJ de la Région que nous avons plusieurs fois sollicitées sans succès pour qu'elles s'abonnent. Parfois la secrétaire nous mettait directement à la poubelle...
4. Notons que parmi ces destinataires gratuits, un de nos amis de longue date en Savoie, déjà très pris par le nombre de journaux qu'il lisait n'avait guère le temps de profiter de nos textes, mais il nous joignait un chèque appréciable pour nous encourager car il trouvait notre publication utile.

Nous aurons l'occasion de discuter de tout cela en Assemblée Générale. Ce numéro sera tiré par le nouvel imprimeur. Tu pourras nous dire ce que tu en penses... la qualité a-t-elle baissé ?

Personnellement, même si la fabrication de chaque numéro est un moment de travail un peu lourd, j'ai la satisfaction d'avoir les remerciements et les encouragements de nos lectrices et lecteurs, et aussi le plaisir de transmettre des idées, des témoignages, et d'avancer dans l'histoire des AJ de notre région...

Daniel

Séjour à Grenoble et Assemblée Générale

Un programme alléchant du jeudi 9 au dimanche 12 mai 2019

Voici ce que proposent les copines grenobloises, avec une réflexion sur la nécessité de ne pas avoir à faire de longs parcours avec les voitures. Donc il sera sans doute possible dans la plupart des cas de se déplacer en bus. Nous sommes pour le moment une quinzaine d'inscrits.

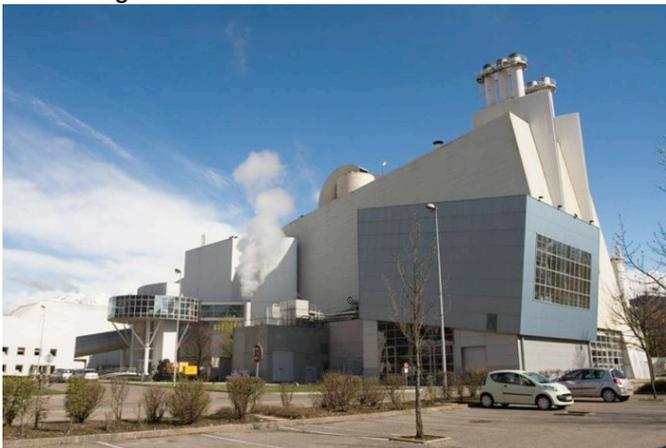
Jeudi 9 mai

accueil installation à partir de 9:30 heures.
Programme à préciser...
Repas de midi à l'AJ
Musée ou musées de la Bastille (œufs)
Repas à l'AJ le soir
Présentation d'un montage de Daniel le soir et chants : Séjour St Pal en Chalancon.



Vendredi 10 mai

9:30 Visite d'athanor¹ le matin. Athanor est le centre de tri, de valorisation et d'incinération des déchets de la communauté d'agglomération de Grenoble (Métro). Elle est gérée par deux sociétés déléguées de la Métro : la Société de tri d'Athanor (STAR), la Compagnie de chauffage intercommunale de l'agglomération grenobloise.



Repas à l'AJ.
Vers 17 heures : Assemblée Générale
Repas à l'AJ.
Le soir, montage et chants

¹ <https://www.le-tamis.info/structure/athanor>

Samedi 11 mai

Déplacement à Vizille avec Geo, visite du Vieux Vizille.



Château de Vizille

Repas dans un petit restau sur place
Après-midi suite visite Vizille ou retour à l'AJ : repos

Dimanche 12 mai

expédition à St Hilaire du Touvet,
Montée au funiculaire des Petites Roches



Pique nique sur place.
Resdescence et retour à l'AJ ou retours chez soi.

Découvrir HK nous dit Missette en conclusion :

<http://www.saltimbanks.fr/> le site d'un chanteur qu'elle aime. « Nous chanterions ses chansons si nous étions plus jeunes. »

Monique Bonnafous-Lefèvre et les migrants



Monique avait eu l'occasion de faire allusion à son engagement, dans le droit fil de celui de Jean-Lou Lefèvre, pour l'accueil des migrants en France et en particulier dans le Briançonnais. Je l'ai donc sollicitée pour qu'elle nous en parle. Je sais très bien que certaines et certains anciens ajistes se demandent si l'on doit accueillir « toute la misère du monde ». Pour moi, en modeste héritier des Mélet et Dépouly je me dis que les AJ que j'aime étaient internationalistes et je me reconnais dans les actions de Monique. Je comprends aussi les craintes de nos amiEs dans ce monde si agité et changeant. Voici donc le témoignage de Monique et ses analyses.

SITUATION DES RÉFUGIÉS DANS LE BRIANÇONNAIS « Je ne veux pas me laisser bâillonner... »

Le 10 décembre 1948 la France ratifiait la déclaration universelle des Droits de l'Homme. 70 ans après cette même France renie les articles qu'elle a adoptés :

- en laissant mourir des citoyens du monde qu'elle refuse d'accueillir,
- en poursuivant en justice des citoyens du monde qui viennent au secours d'autres citoyens.

En tant que simple citoyenne du monde je refuse le diktat de la France et je me vois dans l'obligation de militer pour refuser que les impôts que je paie, parce que je ne transfère pas mes revenus dans les paradis fiscaux, servent à financer les marchands d'armes, les constructions de camps, l'accaparement des terres et ressources des anciennes dépendances coloniales de la France.

Certes je me sens impuissante mais ne rien faire serait particulièrement scandaleux surtout lorsqu'au moment de la dislocation de la « jungle » de Calais la France a demandé l'aide du Briançonnais pour accueillir les réfugiés qu'elle expulsait.



Le Briançonnais, terre de migrations depuis l'Antiquité et même avant, a accepté sans aucune difficulté cette demande et a accueilli 31 réfugiés saoudiens à l'automne 2016.² (photo précédente).

Depuis, la situation s'est aggravée par l'arrivée massive de réfugiés fuyant la Libye dont la France a contribué à créer le chaos que l'on connaît actuellement. Ces réfugiés prennent des risques en franchissant les cols dans la neige depuis aussi la fermeture de la frontière à Vintimille et la militarisation de la vallée de la Roya puisque les autorités ont tendance à assimiler les migrants à des terroristes ou des délinquants.

Des citoyens auxquels je rends hommage pour la part qu'ils prennent dans les maraudes partent toutes les nuits pour parcourir les montagnes à la recherche de réfugiés qui fuient les violences policières qu'ils subissent ; ces mêmes citoyens parce qu'ils viennent en aide à d'autres citoyens ont été condamnés par la justice.

La violence d'état se poursuit envers les solidaires que ce dernier criminalise en prononçant des peines de prison.

J'ai rejoint le mouvement citoyen Tous Migrants 05, je le répète, parce que seule je ne peux rien faire et que je ne veux pas baisser les bras et à mon petit niveau je participe un mercredi par mois à tenir le stand avec deux copines sur le marché de Briançon pour sensibiliser la population et les touristes sur les pratiques illégales des forces de police à la frontière franco-italienne à l'encontre des réfugiés et solidaires.

² http://www.ville-briancon.fr/premiers_jours_des_refugies_a_briancon.html



Le refuge de Briançon sur le marché.

Bien évidemment je participe aux manifestations de soutien envers les camarades poursuivis par la justice et relaie autant que faire se peut les actions menées au niveau national par les différents collectifs ou organisations de sensibilisation et d'aide.

La présence de la police s'est encore accrue depuis l'arrivée des « populistes » au pouvoir en Italie car les réfugiés ne cessent d'arriver sur Briançon pour tenter de fuir l'ambiance délétère qu'ils vivent en Italie.

En mai 2019 auront lieu les élections européennes et au train où vont les choses le pire est à craindre au niveau des libertés individuelles et des associations car les lois votées dernièrement dans plusieurs pays dont la France conduisent au totalitarisme absolu.

Je ne veux pas me laisser bâillonner et bien sûr je continue la lutte et les soutiens aux solidaires qui ont fait appel de leur condamnation et pour conclure je m'adresse aux élus qui baignent dans un confort inouï en leur rappelant l'article 30 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme :

Aucune interprétation de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant, pour un État, un groupement ou un individu, un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'ac-

complir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés.

Monique Bonnafous-Lefevre, le 12 janvier 2019

Le combat que je mène je le dois d'abord à mon père qui m'a appris la solidarité et la désobéissance civile : en effet il a refusé en tant que jeune appelé en 1947 d'obéir aux ordres de Jules Moch lorsqu'il a été envoyé avec d'autres jeunes en Kabylie pour mater une grève puis à Jean-Lou pour la part qu'il a prise pour combattre le nazisme et les ligues factieuses.

Livres que j'ai lus :

- Délit de solidarité de Jean-Louis Dubois-Chabert (éditions libertaires)
- De Lesbos à Calais, comment l'Europe fabrique des camps,) bibliothèque des frontières,
- Entre accueil et rejet, ce que les villes font aux migrants) le passager clandestin
- Passeur de Raphaël Krafft (Buchet-Chastel)
- La fabrique du musulman de Nedjib Sidi Mousa (Libertalia)
- Calais, face à la frontière (niet éditions)
- Sur la révolution syrienne (éditions la lenteur)
- Osons la fraternité : les écrivains aux côtés des migrants Philippe Rey avec le festival étonnants voyageurs
- Au cœur de l'errance (au profit de SOS Méditerranée) éditions chèvre-feuille étoilée
- Panique dans le 16e de Monique Pinçon-Charlot et Michel Charlot (éditions la ville brûle)

Livre en attente de lecture :

«désobéir avec les sans-papiers» (par les Désobéissants au passager clandestin)

DVD intéressant que j'ai emprunté à la bibliothèque de La Salle les Alpes : immigration et délinquance de Gilles Cayatte en deux parties : 1 = l'enquête qui dérange, 2 = la fabrique du préjugé.



Les condamnés de Briançon

Un peu d'écologie avec les oiseaux

Lorsque j'ai appris l'an passé que 75% des insectes avaient disparu dans certaines parties de l'Europe, je me suis dit que les oiseaux allaient eux aussi disparaître. Cela est confirmé. Voici les chiffres donnés récemment par la LPO (La Ligue de Protection des Oiseaux). En 2018 l'alouette des champs a diminué de 14%, l'hirondelle rustique de 28%, la mésange charbonnière de 11%, le rouge-gorge familier a lui augmenté de 11% comme le merle noir. Pour moi ces disparitions sont une vraie catastrophe... et nous devons réagir en rejoignant la LPO, en participant à l'appel «Nous voulons des coquelicots» contre les pesticides de synthèse, en privilégiant l'agriculture biologique. En attendant, voici des bases précises pour parler en souriant des chants et cris des oiseaux et autres animaux. Ce texte m'a été envoyé il y a quelques années par un lecteur, dont je n'ai pas noté le nom ! Il se reconnaîtra peut être. Merci. J'ai eu aussi une élève qui connaissait tous les cris des animaux... en anglais. Par exemple les chats ne font pas miaou de la même manière de l'autre côté de la Manche. On comprend le Brexit quand on sait ça ?

Daniel

La belle langue française

Domage que beaucoup de ces verbes soient tombés dans l'oubli !

Le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache, l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage.

Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse.

La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse.

Et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait.

Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille.

La biche brame quand le loup hurle.

Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ?

Que si le canard nasille, les canards nasillardent,

Que le bouc ou la chèvre chevrote,

Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte,

Que le paon braille, que l'aigle trompète.



Sais-tu ?

Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croque, que la perdrix cacabe, que la cigogne craquette et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit quand le lièvre vagit.

Tu sais tout cela ? Bien. Mais sais-tu ?

Que l'alouette grisolle,



Tu ne le savais pas. Et, peut-être, ne sais-tu pas davantage que

le pivert picasse.

C'est excusable !

Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère

Et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère !

Tu ne sais pas non plus peut-être que

la huppe pupule

Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue

parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.

Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule !

Et encore sais-tu ?

Que la souris, la petite souris grise : devine ?

La petite souris grise chicote ! Oui !

Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir,

que le geai cajole !"

Fais suivre sinon nous oublierons cette belle langue dont, finalement, nous ne savons pas grand-chose !!!...

Courriers des lecteurs

Pierre Dépouly me transmet le document ci-dessous au moment même où je boucle ce journal. (Les Echos - 13 mars 2019). Voici encore une étape dans l'évolution des auberges de jeunesse à Paris...³

Une oasis pour remplacer le musée de la Libération à Paris

Le musée de la Libération a déjà fait ses cartons. Le site qui surplombe la gare Montparnasse sera transformé en auberge de jeunesse et appartements de co-living.

Laurence Albert

Une oasis pour les jeunes touristes, les travailleurs pendulaires, et les personnes en difficulté. Plantée au cœur de l'un des jardins les plus méconnus de Paris, en surplomb de la gare Montparnasse, une nouvelle offre d'hébergement imaginée par les promoteurs REI Habitat et la sem ParisSeine s'installera en 2023 dans l'ancien Musée de la Libération de Paris. Pour regagner en visibilité et en fréquentation, le musée de la Libération a, en effet, décidé de déménager à Denfert-Rochereau, lieu hautement symbolique de la bataille de Paris. Sa réouverture, prévue en août 2019, laisse donc le champ libre à ses successeurs pour investir ses anciens locaux situés sur la dalle jouxtant le jardin Atlantique. Le site avait été mis au concours lors de la deuxième édition de Réinventer Paris.

Auberge de jeunesse et co-living

Les lauréats, REI Habitat et ParisSeine, ont imaginé avec le cabinet d'architectes atelier-georges un édifice sur trois étages. Le rez-de-chaussée comprendra un tiers lieu à vocation culturelle et associative, ouvert aux habitants du quartier et aux travailleurs.

S'y superposera une auberge de jeunesse de 250 lits opérée par Hirundi. Enfin, le dernier étage sera dédié au co-living, un ensemble de 24 appartements et d'équipements (laverie, salle de sport...), destinés aux travailleurs navetteurs qui doivent se loger à Paris quelques nuits par semaine. Plus convivial que l'hôtel, ce nouveau concept a le vent en poupe chez les promoteurs. Enfin, quatre logements dits « passerelle », pour les ménages en grande précarité verront le jour ainsi qu'un espace d'agriculture urbaine. L'une des difficultés du projet résidait dans la construction sur dalle, qui rend impossible toute charge trop lourde. La surélévation, d'un étage seulement, se fera donc en bois, un matériau



RÉOUVERTURE. Le site avait été mis au concours lors de la deuxième édition de Réinventer Paris.

Photo REI Habitat / SemParisSeine / Atelier Georges

léger. « Nous avons souhaité une approche très low tech et frugale. Nous toucherons le moins possible aux bâtiments, et la réutilisation des matériaux, et mobiliers sera privilégiée », explique Marine Seemuller, directrice Développement & Innovation chez REI Habitat. Des éléments de façade se mueront en table et en mobilier de salle de bains. En choisissant des panneaux de bois préfabriqués en usine, les concepteurs réduisent la charge des travaux. Un enjeu de taille quand on surplombe l'une des plus grandes gares de France. « Il faut trouver un point d'accord avec la SNCF, qu'il s'agisse des travaux, de l'extraction d'air, ou même de certains aspects du projet, comme les terrasses », rappelle Noémie Brazier, cheffe de projet ParisSeine. Les travaux seront l'occasion de redonner de la visibilité à cet espace. « Il

Le chiffre

250

NOMBRE DE LITS

Au premier étage, une auberge de jeunesse de 250 lits opérée par Hirundi.

faut en faire un lieu de vie, participatif. C'est ce que souhaitent les riverains qui ont été consultés », fait valoir Noémie Brazier. Les habitants ont invité à participer à la conception du projet en collaborant avec les artistes madrilènes Boa Mistura sur la dalle. Les travaux ne démarreront qu'en 2021, car la SNCF occupe toujours une partie des locaux. Dans l'attente, les locaux inoccupés seront mis à disposition de l'Armée du Salut pour y loger à titre transitoire une soixantaine de personnes en grande difficulté sociale.



À NOTER

A Paris, REI habitat travaille également sur le projet de tour en bois Wood'up.

De Janine Douart.

Dans les pages sur le groupe de Nantes publiées dans le dernier numéro, j'avais demandé qui était Poucette, l'auteure de l'article sur la fête de Noël 1946. Ja-

nine a retrouvé le texte original : il s'agissait de **Madeleine Boudaud**.

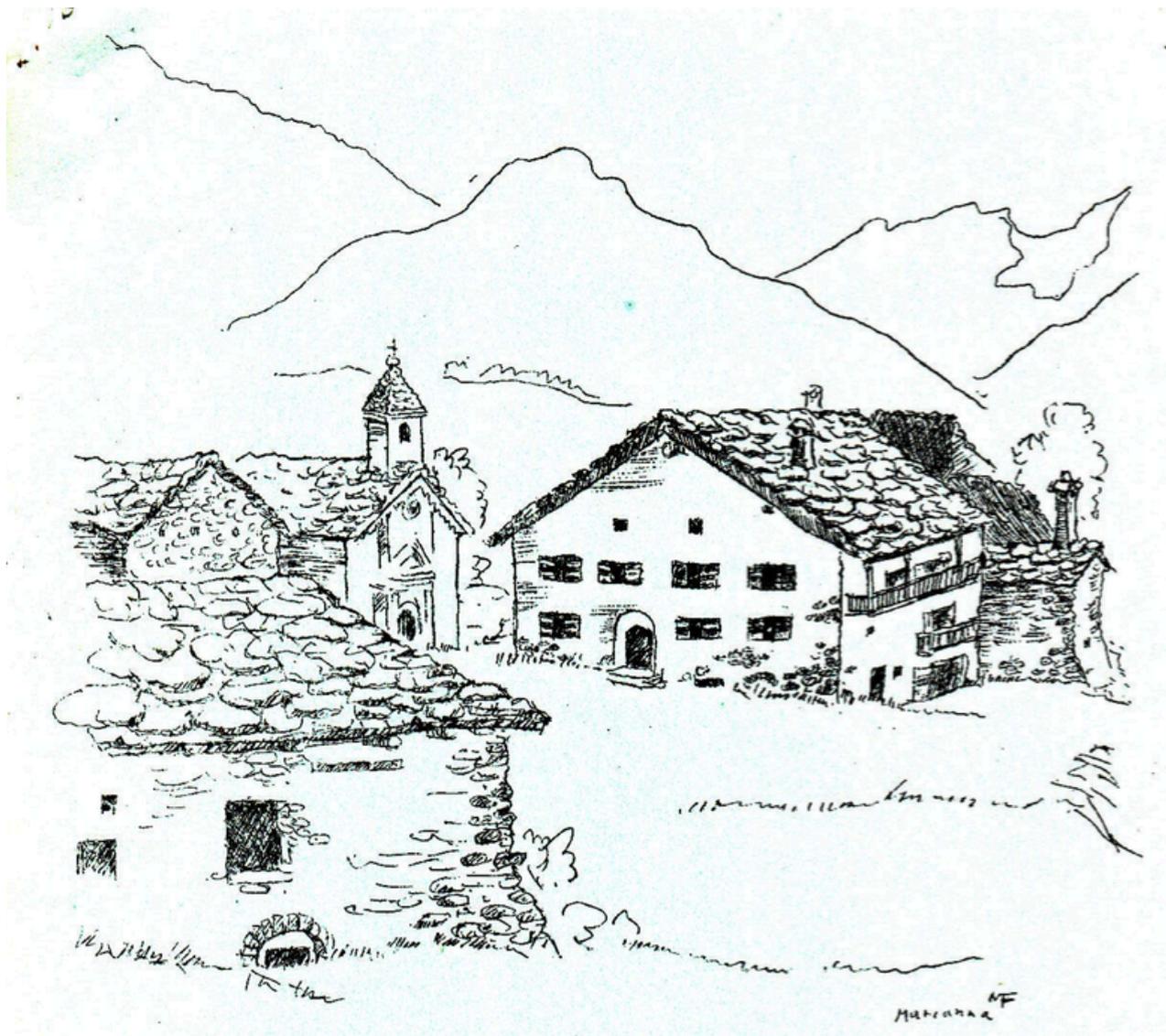
André Caquant ne nous écrira plus

Nos lecteurs pourront se reporter aux numéros 76 et 88 où André, le saisonnier écrivain, nous parlait de ses passages aux relais de Vaurousse et de Montlivaut. C'était un type assez extraordinaire que j'aurais aimé

rencontrer. Doudou le connaissait mais nous n'étions pas allés plus loin. J'aurais aimé publier ses carnets de route manuscrits, si intéressants et bien écrits dans tous les sens du terme.

³ ce projet, lit-on, est opéré par la société Hirundi. Elle n'a que trois ans d'âge et une présence forte. Voir le profil de Jérémie Cormier le fondateur : <https://fr.linkedin.com/in/j%C3%A9r%C3%A9mie-cormier-3a8a6882>

Auberge de jeunesse de Lanslebourg⁴



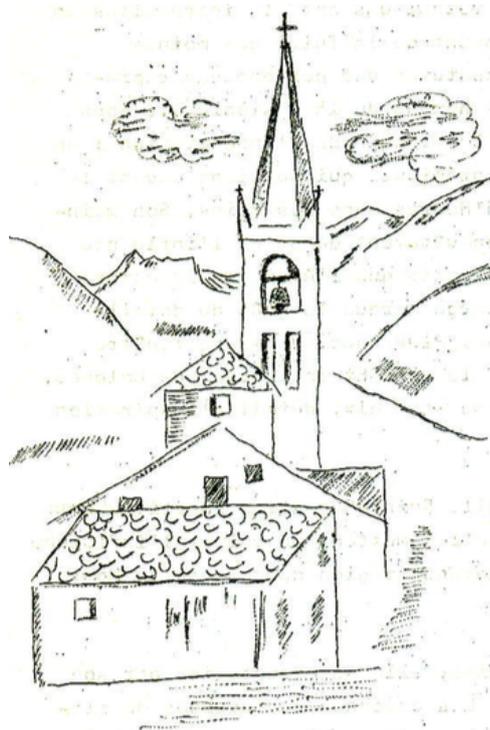
Une histoire récente et nos publications

Une fois encore je commence par mes souvenirs et plaide l'indulgence. La suite plus historique, plus précise viendra plus tard. Dans l'immédiat n'hésite pas à me poser les questions qui te viendraient à l'esprit. J'ai aussi retrouvé l'adresse courrielle de Joël Blé qui fut, avec Gaby, un solide pilier de cette AJ, que ce soit par la gestion, par l'accueil ou par les activités proposées. Il a accepté de nous apporter ultérieurement son témoignage. Nous avons eu bien de la chance d'avoir de telles personnalités pour tenir cette maison. Je propose à nos lectrices et lecteurs de se reporter aux numéros antérieurs où nous avons parlé de cette AJ ou des Parents Aubergistes. N° 14 de novembre 1994, Camille Valomon à l'AJ dans les années 50-

60; n° 20, de décembre 1996 : compte-rendu d'un très beau séjour où nous découvrons le baroque savoyard ; n° 22 de septembre 1998, Gaby Janin-Blé prend sa retraite ; n° 44 de mars 2003 : évocation de Jos Bétemps qui vécut très près de notre AJ ; n° 50 de septembre 2004 : Joël prend sa retraite ; n° 79 de décembre 2011 : on plonge dans les archives et l'AJ est mentionnée dans le guide de 1937 ; n° 95 et 96 de décembre 2015 et mars 2016 : c'est le décès de Gaby. Noter que pour nos archives antérieures à 1960, lorsque j'en ai parlé à Jo Dépouly qui en était dépositaire vers les années 80, celui-ci m'a répondu : « Tu tombes mal, je viens de déménager. J'ai vidé mon garage et bazaré tous les documents concernant les AJ ». Donc on ne remontera pas bien avant l'époque où j'ai

⁴ La plupart des illustrations de cet article sont tirées du rapport de stage ronéoté de 1964.

commencé à prendre des responsabilités avec l'ADAJ de Savoie (Association Départementale). On notera qu'avant la relance de cette association vers 1958 par Christian Mélet, il y avait une association des deux Savoies.



L'église de Lanslevillard

Sur la route de l'Italie et des végétariens

Mon premier passage à l'AJ de Lanslebourg date de 1958. Je pars en auto-stop pour l'Italie où je compte rejoindre mes amis de l'École Normale d'Albertville qui sont en voyage de promotion en Italie. Je vais ainsi découvrir les AJ d'Italie avec quelques coins superbes et la grande gentillesse des Parents Aubergistes. Marina di Massa, Rimini, Gaeta, Foggia, Napoli avec le Pausillipe et Pompéï. L'AJ de Lanslebourg est alors temporaire et tenue par les Sablé, un couple de copains et leurs enfants, des végétariens qui m'invitent à leur table. Comme ils ont un invité, exceptionnellement ils mettront sur la table du beurre et une sardine. L'homme joue du violon, et ils sont un peu artistes. Quand je remonte dans le dortoir je dévore un bout de pain qui était resté dans mon sac à dos !

Charles et Jacqueline Stengel, vrais ajistes

Dans les années 60, des amis de Christian Mélet, les Stengel Jacqueline et Charles, habitent à Modane et vont prendre en main l'aménagement de cette installation que nous louons. Ils vont faire d'une bâtisse sommaire quelque chose d'un peu plus fonctionnel avec du chauffage et des aména-

gements. Ce sont ces «vrais ajistes» qui n'ont peur de rien, je pourrai le constater en les voyant arriver à une réunion à Montmélian avec leur fille, Monique, toute petite, sur le vélo de Charles. Bon ça descend tout le long de la vallée de la Maurienne, mais ça fait quand même 90 kilomètres en suivant la nationale 6. Charles est photographe professionnel à l'ONERA, la grande usine qui teste les avions dans les souffleries récupérées en Allemagne comme dommages de guerre. C'est un militant pur et dur de la CFDT, proche du PSU comme Christian. Il se paiera même le culôt de virer le directeur de l'Onéra de son labo, lors d'une inspection inattendue pour vérifier si Charles ne faisait pas de «la perruque⁵». Cela se terminera par un blâme. Jacqueline a une formation de laborantine et elle milite avec les Parents d'Élèves entre autres. Ils vont acheter un petit local enclavé dans les vieilles maisons de Lanslevillard, pas très loin de la Chapelle St Sébastien (un lieu extraordinaire par ses fresques). Ce sera leur «Tanière». Leur fille, Monique, sera longtemps un pilier de l'encadrement de l'Institut National des Jeunes Sourds à Cognin, près de Chambéry.



L'ONERA, photo Onera

Le hameau des Champs

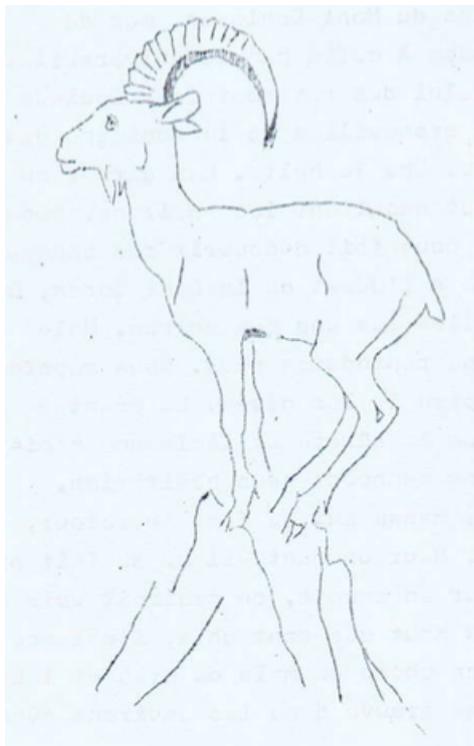
Il faut mentionner le contexte architectural de l'AJ. Nous avons une petite chapelle tout à côté, de l'autre côté de la rue. Puis à côté de celle-ci un bâtiment qui était très sommaire et fut habité par les Bétemps, et aussi par les Stengel. Ce bâtiment fut racheté et transformé en une belle maison par un copain qui travaillait au Lycée de Chambéry et qui savait tout faire. Un militant de gauche. Un peu en aval, en direction de Lanslebourg, du même côté de la route que l'AJ, il y avait un restaurant où nous étions très bien reçus. En amont, ce fut par contre un échec : il y avait une bâtisse en pas très bon état qui appartenait à une famille que je con-

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Travail_en_perruque

naissais. Ils avaient des ruches, et des problèmes d'indivision. Finalement, le bâtiment semble avoir été racheté quand même, mais pas par nous. Cela aurait été fort utile. Nous avons aussi une cave de ce côté là, que nous avons découverte après coup, mais pas de trésor caché : juste une bonne chambre froide. L'AJ fut agrandie par Gaby et Joël avec l'aide de l'équipe départementale et régionale.

L'environnement naturel et industriel

N'oublions pas non plus le contexte global de cette AJ. Elle est sur la nationale 6 ou juste un peu en dehors sur la route du col de l'Iseran. Elle donne sur un fond de vallée avec plusieurs vallées secondaires qui nous mènent à la frontière italienne. L'accès historique est bien sûr le col du Mont-Cenis. C'est aussi un passage des troupes d'invasion dans les deux sens, et en particulier celles d'Hannibal. Les chapelles d'art baroque sont extraordinaires et ont été restaurées par le département dans les années 60. Celle d'Avrieux est une splendeur, qui vit passer l'archevêque de Canterbury, Thomas Beckett qui en est le saint patron. C'est aussi une vallée industrielle⁶, moins que la moyenne Maurienne, mais avec ses barrages hydrauliques et l'Onéra, le ski et la randonnée, la vie économique est bien représentée. Le Parc de la Vanoise permet de découvrir des animaux sauvages plus facilement.



Le bouquetin de l'Échelle

Que les montagnes sont hautes

Dans les années 60 j'ai tenu l'AJ en tant que PA. temporaire, et organisé des balades de découverte pour les passagers. Un des inconvénients majeurs que j'ai mesuré était l'importance de la marche d'approche qu'il fallait faire pour accéder aux alpages d'abord puis aux sommets environnants. Aller de l'AJ au Grand Roc noir (3582 m.) est une longue expédition : 14 heures de marche. On trouve le même problème dans d'autres vallées alpines. Pour certaines balades il faut monter en voiture le plus haut possible. Pour le Grand Roc Noir on s'était arrêté au pied du Grand Roc lui-même où la balade se transformait en escalade et impliquait des équipements spéciaux. Parmi les copains emmenés, un kiné belge qui chantait et jouait de la guitare et qui nous avait appris «Jolie bouteille» tout en soignant nos pieds...



Le Grand Roc Noir vu du Col du Mont-Cenis, au fond à gauche (<http://haute-maurienne.eklablog.com/>)

Stages avec des anglais

En 1961, je rentre d'un séjour en Angleterre et j'ai convaincu mon ami Gareth Perry qu'il pouvait venir faire un stage de ski à l'AJ de Lanslebourg, que ce serait mieux qu'en Autriche. Il va ainsi arriver avec une quinzaine de jeunes plus ou moins séduits par ce contexte. Les soirées ajistes que nous pourrions proposer ne sont pas trop prisées non plus par ces jeunes qui veulent «aller en boîte». Il faudra s'adapter.

Les premiers parents aubergistes

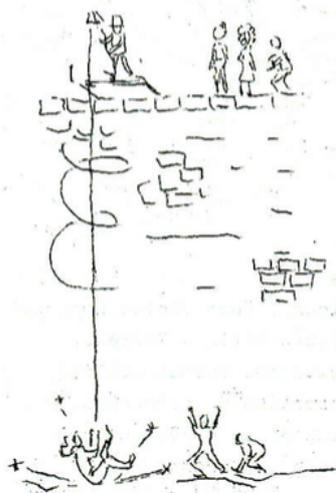
À l'époque nous avons eu de graves problèmes avec l'approvisionnement en eau. Le tuyau d'arrivée passe au dessus de l'Arc, la rivière de Maurienne, et peut geler. Il faut imaginer un peu ce qui se passe dans une AJ avec 50 personnes s'il n'y a plus d'eau, donc plus de WC non plus. Le Père

⁶ voir le texte de Raymond Jullien

Aub' de la première panne, Jo Legal, va se promener, attaché au câble porteur du tuyau, suspendu dans le vide, pour dégeler le tuyau au péril de sa vie. Jo Dépouly lui interdira une telle bravoure. L'année où je recevrai les anglais, je serai aussi «initiateur de ski» diplômé. Je monte à Lanslebourg depuis la Motte-Servolex, en plein hiver, en Lambretta, avec mes skis placés de chaque côté des marche-pieds de ce scooter. Ce sont quelques 130 kilomètres où il faut avoir l'habitude. Globalement le séjour se passera bien. Le Père Aub sera Christian Mlik, qui a été promu ainsi par Eugène Quet qui avait repéré les capacités de cet homme, cuisinier au départ. Il terminera sa carrière à l'AJ du Trayas, la villa Solange.

Les débuts de la station de ski de Val-Cenis

Pour les cours de ski nous travaillons aussi avec les moniteurs de la station qui acceptent d'encadrer nos cours. Il faut avoir en tête la répartition géographique des deux villes de Lanslebourg et Lanslevillard de chaque côté de l'Arc qui coule ici de l'est à l'ouest. Lanslevillard est surtout au sud de l'Arc, Lanslebourg est plutôt au côté nord mais à deux kilomètres et un pont est presque au centre du village. L'AJ est dans le hameau des champs au nord de l'Arc. Celui-ci est maintenant moins fréquenté car une route passe du côté sud de l'Arc. Elle dessert l'envers, la zone de la route du col du Mont-Cenis, et aussi celle des remontées mécaniques. À l'époque il faut traverser le pont qui est juste en amont de l'AJ et mène à Lanslevillard. On gagne à pied les remontées mécaniques qui ne sont pas très loin de l'autre côté de la rivière.



*Entraînement
avec les commandos de l'Ésseillon.*

Un centre UCPA est situé à Lanslevillard, il est dirigé par un M. Jacot ou Jacquot, le père d'une championne du monde de ski en 1970, en combiné, Michèle Jacot⁷. Nous disons bien nettement que nous nous distinguons des Centres UCPA de la manière suivante : la réputation de ces centres est de proposer une vraie formation sportive. On vient pour skier et pour apprendre. La règle est : «Si on ne skie pas le matin, on part l'après-midi, si on ne skie pas l'après-midi on part le soir même». Les AJ, elles permettent à la secrétaire de bureau qui vient pour se détendre de skier une partie de la journée, ou pas du tout, et de se reposer en lisant au soleil, et de récupérer éventuellement d'une soirée prolongée.



Le Pape de Bonneval (Pierre Blanc)

La station des années 60 n'a pas les mêmes pistes qu'aujourd'hui, mais elles sont pratiquement sur les mêmes pentes, et les remontées mécaniques étaient moins confortables. On peut skier sur des pentes moyennes en face de l'AJ, ou affronter le tire-fesses de la Ramasse. Cette piste est plus raide et surtout elle est balayée par le vent qui nous vient de l'Italie et coiffe le Col du Mont-Cenis avant de descendre sur Lanslebourg et la vallée. C'est la Lombarde glaciale. La Ramasse tire son nom du mode de descente des diligences sur des fagots de bois qui permettaient la glissade contrôlée ou ramasse. Elle arrive au pont légendaire sur l'Arc dont on dit que le diable en interdit l'accès.

La méthode Vuarnet-Joubert

Je ne me souviens pas des résultats de mon enseignement avec nos amis anglais, par contre

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mich%C3%A8le_Jacot

j'ai en mémoire une équipe de jeunes de l'école de mécanique de Nantes qui en trois jours descendaient les pentes du côté de Lanslevillard. Leurs capacités athlétiques leur avaient permis d'aborder très vite les dérapages contrôlés et les virages dérapages, évitant les contraintes du chasse-neige pratiqué par l'ESF. J'expérimentais cette méthode liée au «Ski moderne» du Grenoble Université Club.

Un autre souvenir fort avait été la visite de l'AJ avec Jacqueline, une amie que j'avais amenée dans ma 2CV depuis l'AJ de Bourdeau. Elle m'avait appris beaucoup de choses, et s'était fait draguer par l'inspecteur de la jeunesse et des sports dont je parle plus loin. Celui-ci avait été surpris que je prenne cela un peu mal. Elle avait apprécié de découvrir la beauté de la Haute-Maurienne.



Le refuge d'Avérole

Le Stage Découverte Haute-Maurienne

Dans les jours qui ont suivi, du 25 août au 5 septembre 1964, nous avons investi l'AJ avec une équipe de jeunes très dynamique. Je la pilotais, sous le contrôle de la jeunesse et des sports et de son inspecteur Lucien Cartier, pour un stage international de découverte de la France. J'étais épaulé par mon ami Jean-Pierre Rossat, et par les Girel,

Alain et Jean. La moyenne d'âge de notre équipe ajiste était de 21 ans. Nous succédions à Roger Girel et son épouse, les parents de nos amis, qui avaient animé le même type de stage l'année précédente. Voici la composition précise de l'équipe : conseillers de séjour : Alain Girel, René Chevalier de Lanslebourg, Jean-Pierre Rossat ; conseillers de séjour adjoints : Jean Girel, René Vaugien de Chambéry ; guides de haute-montagne : MM Mattis, Martina et Bonnevie ; chauffeur de car : M. Frasson ; à la cuisine : Mme Ravier, la cheffe, Annie Magnien, Nicole et Michèle Rostaing.

Ce stage devait produire un document ronéoté décrivant la Haute-Maurienne. Nous avons alors mobilisé le grenier comme atelier pour la rédaction et la frappe du rapport. Jean-Pierre et moi avons commencé par mettre une rambarde en haut de l'escalier afin d'éviter un accident. Je fus à moitié surpris lorsque faisant le ménage à la fin du stage je découvris une petite culotte noire à dentelles, perdue dans un coin du grenier. Le stage était très intense et nous avons eu une belle production de textes illustrés de dessins et de photos. Une petite princesse noire qui avait servi de dactylo s'est même évanouie à la gare le jour du départ. J'ai imputé cela à la fatigue. Elle venait du Bénin. Les nationalités représentées étaient les suivantes : Grèce, Finlande, Suède, Maroc, Pologne, le Bénin et le Centre-Afrique. Les Français venaient de l'ensemble du territoire. Les sujets qui furent traités par les trois équipes : rouge, bleue et verte furent les suivants :

1. Modane, ville internationale, la gare, une agence de transit.⁸
2. L'ONERA, Office National d'Études et de Recherches aéronautiques.
3. Le barrage du Mont-Cenis.
4. Le barrage du Mont-Cenis et l'économie locale.
5. Le parc national de la Vanoise.⁹
6. À la recherche des bouquetins au Mont de l'Échelle.
7. Un départ prometteur : balade au Lac du Mont-Cenis.
8. L'art religieux à Lanslevillard.
9. La forêt et son exploitation.
10. Modane, présentation par l'adjoint au maire, M. Meynard.
11. L'émigration au Canada dans le village de Lanslevillard.

⁸ C'était avant la suppression des opérations de douane.

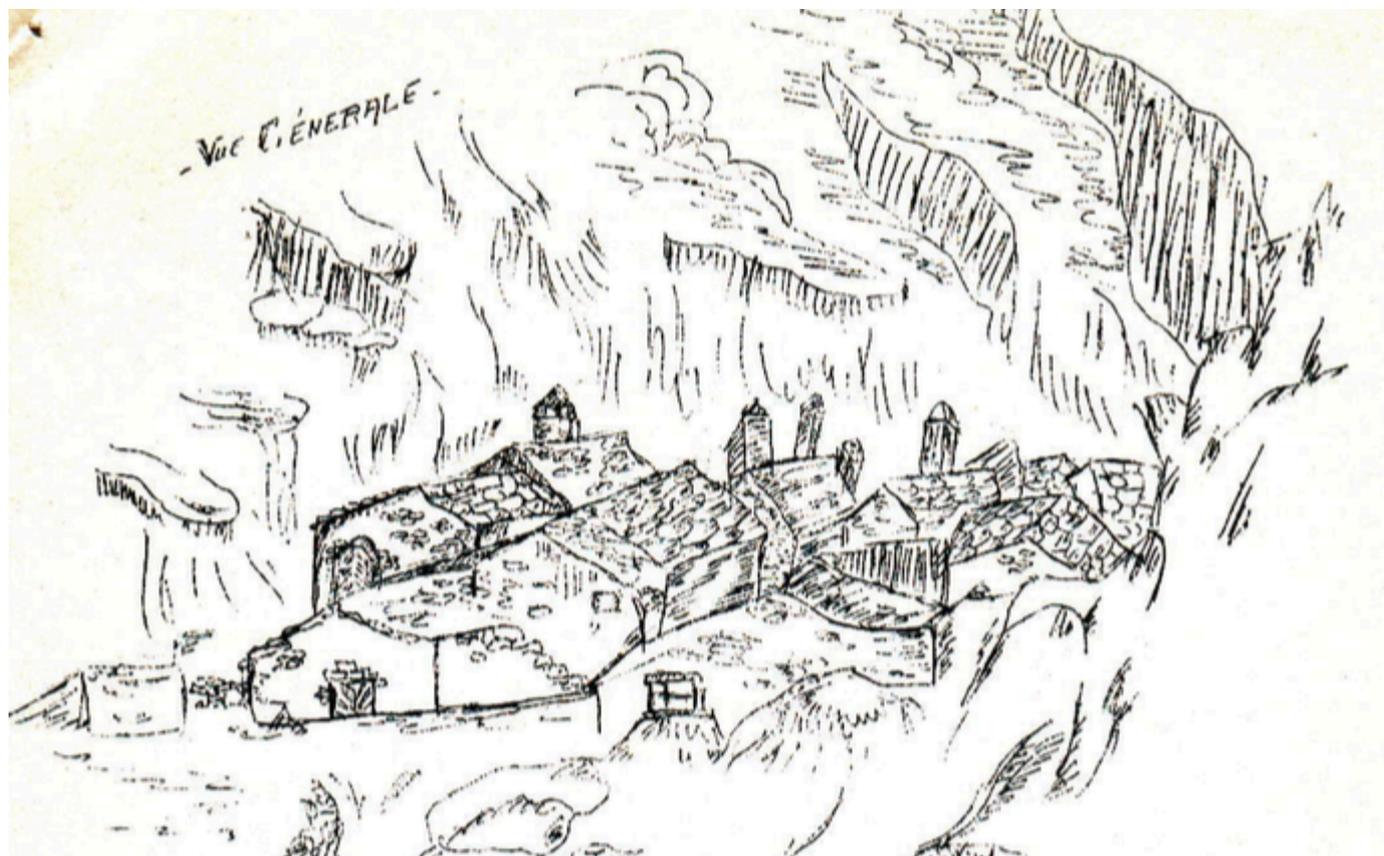
⁹ créé le 6 novembre 1963. Et qui me donnera en 1967 l'occasion de questionner les autorités sur l'intérêt économique du parc lors du discours de fin d'année du lycée de St Jean, où, dernier arrivé j'avais cette charge. Après 68 il n'y eut plus de remise des prix ni de discours.

12. Rencontre inopinée : entretien avec un vieux savoyard.
13. Possibilités de développement touristique à Lanslevillard.
14. L'équipement hôtelier à Lanslevillard.
15. Les commandos de l'Esseillon.
16. L'aménagement de la centrale hydro-électrique EDF d'Avrieux.
17. L'agriculture à Lanslevillard.
18. Verdict du Carro : la montagne n'est pas une sinécure.
19. Le refuge d'Avérole.
20. Lanslebourg, Termignon, leurs problèmes.
21. Le Hameau des Champs. L'auberge de jeunesse.
22. Le Beaufort.
23. Le tissage à Bonneval.
24. «Le Pape» de Bonneval.
25. Une opinion sur l'atelier de sculpture de Bonneval.
26. L'agriculture d'Aussois et ses problèmes.
27. Le barrage d'Aussois et l'évolution agricole.
28. L'habitat à Aussois.
29. L'atelier de sculpture d'Aussois.
30. Les sapeurs pompiers d'Aussois.
31. Promenade et fatigue aux Évettes.
32. L'Écot.¹⁰ (dessin ci-dessous, «Vue Générale»)

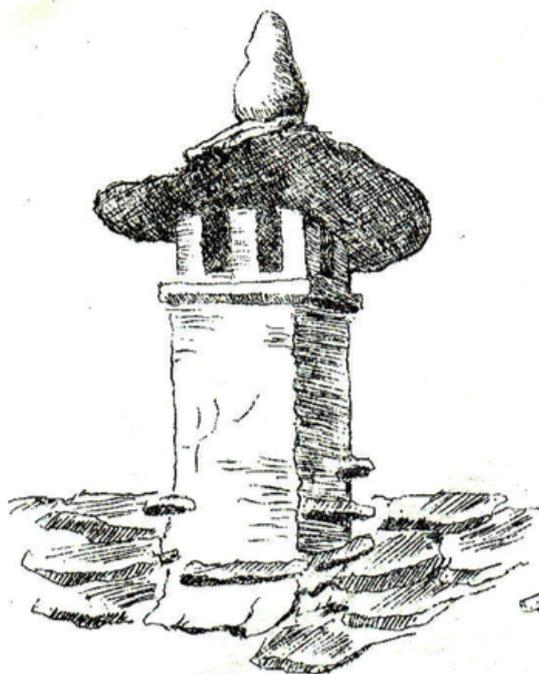
33. Le sinistre de 1957 en Haute-Maurienne.
34. Bessans.
35. L'art à Bessans.
36. Les traditions bessanaises.
37. La descente du foin à Lanslevillard.
38. La vallée de l'Avérole.

Achat du bâtiment et agrandissement

Par la suite, nous avons envisagé l'achat de ce bâtiment. Ce fut en Avril 1968. Le propriétaire, agent de transit à Modane, voulait vendre et nous proposa ce rachat. Nous connaissions un agent des Domaines à St Jean-de-Maurienne qui nous fit à titre personnel une évaluation de cette maison. La manière de calculer était différente de celle du propriétaire mais le résultat était le même. Nous avons décidé de nous lancer. La politique que nous menions alors était de consolider notre patrimoine pour ne pas risquer ce qui allait se passer avec l'AJ de Bourdeau : une fin de bail face à laquelle il n'y avait pas grand chose à faire. Nous avons développé l'argument suivant qui nous serait fort utile pour l'AJ de Séz : nous sommes de bons gestionnaires, même avec des tarifs d'hébergement minimes, mais si nous pouvons assurer la gestion sans faire appel à des subventions, nous ne pouvons pas assurer les frais de construction ou d'achat. Nous avons dans ce cas là besoin de



l'aide de l'État, de la Région et du Département. Grâce à des dossiers bien montés nous avons ainsi pu progresser et asseoir notre réseau.



Maison de M.
Bermond

Une fois le bâtiment acquis avec une négociation plutôt favorable aux AJ nous avons pu envisager de nouveaux travaux. Entretemps Gaby Jannin-Blé¹¹ avait pris en main les destinées de notre AJ en décembre 1965, elle va avoir parmi ses stagiaires un architecte, Belge, je crois, qui va redessiner les circulations dans l'AJ et la rendre bien plus fonctionnelle. On aura aussi la construction d'extensions bien nécessaires. Depuis l'institution a continué sa vie avec le départ à la retraite de Gaby puis de Joël, l'arrivée de jeunes «Directeurs ou Directrices» comme on les appelle aujourd'hui. Je compte sur Joël et Patrick Bernard pour compléter, et rectifier si besoin est, ces quelques notes-souvenirs.



Gaby Jannin-Blé

Un lieu de réunion éloigné

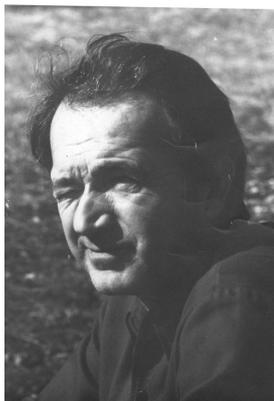
L'AJ a aussi servi de lieu d'accueil pour nos réunions de Conseil d'administration. Comme je l'ai expliqué dans le film «Histoire de l'ajisme», une des difficultés de la vie démocratique des AJ de Savoie était géographique : faire une réunion, et a fortiori une Assemblée Générale à Lanslebourg, cela signifiait que les copains de Séez devaient faire autour de 180 kms et sans autoroutes, et en zone de montagne. C'est ainsi que nous sommes partis un soir de 1967 ou 68, depuis St Jean-de-Maurienne, Alain Videau, Jo Radic et moi, en 204, pour rejoindre Lanslebourg. À l'entrée de Modane il y avait des rails de glace assez profonds et qui ballotait la voiture. Au moment où je disais à Alain que je sentais mal la voiture, celle-ci est partie de travers, l'arrière est monté sur le mur de neige de l'autre côté de la rue, et la voiture s'est retournée sur l'avant. Alain m'a alors interpellé pour que je coupe le contact. Il m'a expliqué alors qu'il se voyait « griller comme un cochon au plafond ». Nous étions pendus par les ceintures de sécurité. Les ailes étaient intactes. Il a fallu en endommager une pour remettre la voiture sur ses roues et faire demi-tour. Le pare-brise était cassé et le retour fut donc glacial. À cette époque mon assurance avait accepté de faire les réparations de carrosserie ! Bref, circuler sur nos routes n'était pas toujours facile, même si certains y faisaient des pointes de vitesse. Pour nos réunions nous avons finalement choisi soit Chambéry, soit plus central : Aiton, où il n'y avait pas encore la prison, mais un secrétaire de mairie sympa qui nous prêtait gratuitement un local.

Daniel Bret

¹¹ Voir Regards n°96 de mars 2016.

MISÈRE DES HOMMES EN MAURIENNE

de Raymond Jullien



Depuis le début de notre publication j'avais « sous le coude » ce texte de Raymond Jullien transmis par Grand Jacques et tiré de « Routes » de Juin 1944. Bien sûr, c'est un texte qui date... mais il vient à point après ces souvenirs de l'AJ de Lanslebourg. Il reflète bien la vie des Mauriennais de l'époque, et même des Savoyards plus largement avec cette agriculture qui ne pouvait vivre que grâce à la pluri-activité. Il reflète aussi les engagements de Raymond Jullien que les Grenoblois ont bien connu, militant ajiste, militant du Planning familial, militant syndical de l'École Émancipée, militant écologiste avant l'heure. Nous avons parlé de lui ou publié ses écrits dans quelques numéros : 21, ajisme et sexualité ; 35, Tribune libre : un enfant si je veux, quand je veux.; 36, à propos de la guerre d'Algérie ; 39, Noirrit et Mollans ; 50, Raymond Jullien ; 54, RJ Daniel Lambert, le planning ; 61, entretien avec les Dépouly ; 81, le Planning familial ; 85, avec Gilbert Idelon ; 104, Valla est partie, texte de Claudine Jullien.

HIER, LA VALLÉE de la Maurienne¹² était encore délaissée et même ignorée, estimée uniquement parce qu'elle facilitait les rares échanges commerciaux entre le Piémont et les Savoies, par une route précaire, entretenue à grands frais, soumise aux avalanches et aux brusques crues de l'Arc.

Aujourd'hui, elle connaît une intense activité industrielle et un important trafic commercial.

Comme toutes les vallées alpines, elle a vu, en l'espace de quelques années, son économie entièrement modifiée et bouleversée par le cerveau de l'homme.

Hier, ce n'était encore qu'une vallée sauvage et profonde, couverte de forêts de mélèzes et d'épicéas, où seul le grondement de l'Arc mêlait sa plainte à l'âpre base des sommets.

Aujourd'hui, de longues saignées coupent la montagne. Un peu partout, dans le fond d'une cuvette ensoleillée, au détour d'un éperon rocheux, au fond d'une gorge, se cache l'usine qui bave sa fumée par tous ses auvents, mangeant tout, tuant tout, plantes, bêtes et gens.

Tout ce que l'homme a pu inventer de machiavélique, il l'a semé au bord de l'Arc, utilisant ses eaux et régularisant son cours, ou bien captant les torrents par de longues conduites tombant droit dans la vallée. C'est ainsi qu'usines et fabriques se succèdent, emplissant la vallée d'un miaulement continu, et dégageant ces légers brouillards artificiels qui stagnent à mi-hauteur, brûlant tout ce qui vit.

POUR TOUTES CES INDUSTRIES, pour toutes ces usines, il fallait de la main-d'œuvre, il fallait du ma-

tériel humain. Mais où le trouver ?... Ici, dans la montagne.

Et alors commença la lente migration de l'homme des montagnes vers le fond obscur de la vallée. Alors, de Saint-Alban-les-Villards, de Villarembert, d'Albanne, de Beaunes, de Valmeinier, d'Orelette, les hommes partirent, attirés par le gain facile que savaient leur faire miroiter les gros industriels d'en bas. Petit à petit, les villages de pierres grises s'éteignirent.



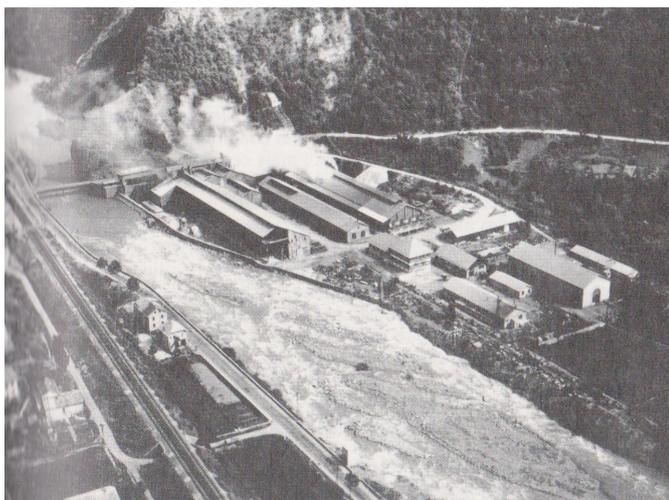
*Photo wikipedia Par Florian Pépelin
Moyenne Maurienne au niveau de St Jean, au fond les Aiguilles d'Arves et les villages cifés par RJ.*

Certes, la vie là-haut du fier paysan mauriennais était pénible et rude. Il fallait lutter contre tout ; contre la neige qui, au printemps, à la fonte, emportait terres et murs, car, pour pouvoir semer, il lui fallait ériger de minuscules terrasses - petits coins de terre qu'il soignait terriblement en tirant le maximum. Il y avait aussi le vent qui, en rien de temps, vous sèche tout, et il suffit d'une étincelle pour que tout soit un immense brasier. Il y avait la montagne, il y avait le gel. Il avait fui le fond étroit de la vallée à cause des furies de l'Arc, et s'était réfugié là-

¹² voir l'article de Germaine Veyret-Vernet : https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1945_num_33_3_5196

haut, à « l'endroit », pour avoir le soleil. La vie était rude et l'hiver long, mais il était libre, heureux, avec sa solide famille et ses quelques bêtes qui, l'été, avaient les hauts pâturages pour se nourrir.

Mais en bas, l'usine naissait. Le fils part comme manœuvre - on y gagne en bas - puis la fille trouve une embauche quelconque, éblouie par l'appât du gain et les dires des premiers ; puis bientôt le père descend. Là-haut, reste la femme qui fait tous les gros travaux, aidée des plus jeunes, charrie le fumier, descendant à la ville chargée autant que le mulet qui la précède, remonte la terre, taille la vigne, ou bien, lassée vient se réfugier avec son mari dans un des misérables taudis qui peuplent la vallée et que lui offre « le patron ».



Usine de Montricher. Wikipedia Chabert Louis.

C'est ce gars de la montagne que l'on rencontre en bas. Il vient encore de Valloire ou de Lans-le-Villard, ou bien habite la vallée. Maintenant, l'usine fait partie du cadre de tous les jours, elle fait partie des mœurs. Souvent, après le labeur en bas, il remonte donner un coup au champ qu'il a gardé, ou soigner les bêtes qui sont à la pâture. Et jusqu'à la nuit, on le voit, la binette à la

main, piochant son champ, ou bien, attelé au bricole du traîneau, descendant du foin de l'alpage.

C'EST LÀ, DANS CETTE VALLÉE, ne mesurant pas complètement dans quelle misère il est tombé, exploité partout et par tous, entouré par un paternalisme honteux de la part de l'usine, que j'ai vu, dans une fabrique, des femmes qui n'avaient du nom de femme que le mot, charrier des sacs de 100 kilos dans l'atmosphère suffocante des cuves, pour un salaire infime.

C'est là que j'ai vu des filles de 20 ans, frêles jouets. entre les mains des hommes.

C'est là que j'ai vu des familles d'ouvriers logées dans des taudis honteux, avec des gosses morveux traînant dans le ruisseau

C'est là que j'ai vu aussi de belles bâtisses en construction, bien exposées, pour l'ingénieur ou les employés.

C'est là que j'ai vu des gars de 18 ans déjà éreintés.

C'est là, dans toutes ces villes-usines, que j'ai mesuré combien était grande la pourriture d'une société où l'argent est le maître.

Dans ces pauvres villes sombres où, l'hiver, le soleil ne risqua qu'un bref coup d'œil, toute une jeunesse déshéritée vit misérablement entre l'usine, l'affreux cinéma et les innombrables bistrots.

L'homme de la montagne a-t-il conscience de sa déchéance ? Et que fait-il pour y remédier?

Raymond JULLIEN (Voiron).

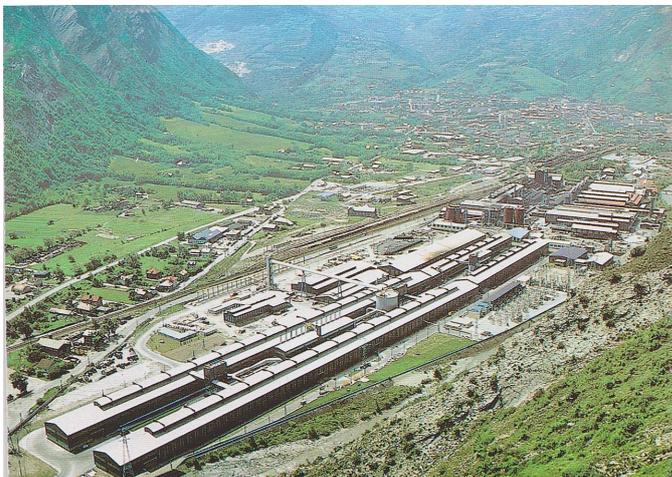
texte de Route n°21 de Juin 1944 communiqué par Grand Jacques (Jacques Grégoire).

Ci- contre >>>>>

Usine Péchiney-Trimet de St Jean de Maurienne. Aluminium. Faisait vivre 900 familles lorsque j'y habitais en 1967. Le fluor faisait mourir les vaches et les indemnités étaient prévues.

Reste un fleuron industriel de la vallée voir Wikipedia¹³ : L'industrie de la houille blanche.

Photo Wikipedia : Chabert Louis.



¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_de_la_houille_blanche_en_Maurienne

«Le désert de l'homme fou» de François Lefort

Dans notre numéro 107 nous avons longuement évoqué le superbe village médiéval de St Pal-en-Chalencou et en particulier le personnage haut en couleur et controversé du Père François Lefort. Je souhaite aujourd'hui y revenir et vous présenter l'ouvrage autobiographique écrit par celui-ci et que Janine m'avait offert : « Le désert de l'homme fou ». (Daniel)

Présentation par l'éditeur

Dans le désert de Mauritanie, on appelle François Lefort "le Guerrier" ou "l'Homme fou".

Ce baroudeur de l'humain a eu plusieurs vies : éducateur dans les bidonvilles de Nanterre, prêtre, chirurgien de dispensaire, membre de cabinet ministériel, agitateur, médecin du désert, ermite...

Il a rencontré l'injustice, les ratonnades, les massacres, la torture, l'esclavage. L'enfance humiliée lui a toujours été insupportable.

Il a infiltré des réseaux pour pédophiles européens. Il a ouvert les prisons de mineurs en Mauritanie. Il a fondé des foyers pour les enfants de la rue.

A quarante-cinq ans, ce prêtre, qui ne ressemble à aucun autre, a voulu prendre la mesure du temps. François Lefort évoque la solitude, le mal, la violence, l'amour, Dieu, la mort, l'enfance, la pauvreté... Les mots s'enchaînent à la diable, comme il vit.

A la fois livre de souvenirs et carnet de notes, ce texte touchera le lecteur comme une balle perdue.

Il a appris à lire le ventre creux...

p. 42-43

«Hors compétition aussi, Gotzila, cet enfant de la rue qui apprend à lire, entre deux fouilles de poubelles. Il fait un effort sur lui-même peut-être plus considérable que celui ou celle qui, intégrant une grande école, gagne le droit de porter toute sa vie, jusque sur son faire-part de décès soixante-dix ans plus tard, le titre de «... ancien élève de l'école...» Comme si le jeune étudiant n'était pas déjà mort depuis longtemps. J'aimerais voir un faire-part sur lequel serait écrit : «Il a appris à lire le ventre creux.»»

Il y a des assassins dans l'administration

p.56-57 Il évoque sa prise de conscience sociale avec le bidonville de Nanterre proche de sa demeure familiale bourgeoise.

«Pendant vingt ans, huit mille personnes ont vécu, survécu, et beaucoup sont mortes, dans un bidonville qui n'existait pas! Il y a des assassins dans l'administration ! C'est ainsi que j'ai appris que l'on peut tuer à coup de formulaires ou de circulaires. Les petits Mabrouki sont morts brûlés vifs parce qu'il n'y avait pas d'eau à la Folie.»

73 et suivante, une intéressante analyse de l'immigration africaine avec des exemples précis.

«La liste est longue des drames qui m'ont convaincu que l'on ne peut rien pour empêcher une immigration massive vers les mirages de l'abondance. Abdou Diouf, le président du Sénégal, dit: « On ne peut pas arrêter la mer avec ses bras ! » La question n'est pas de savoir si l'on est pour ou contre ; c'est ainsi. Ils passeront.

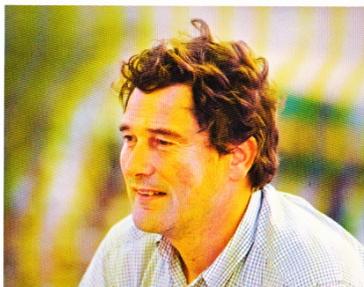
...

Construire un mur, un château fort pour se protéger, c'est déjà mourir. Vivre, c'est détruire des murs pour se rencontrer. Il est stupide de penser que l'on arrêtera ou même diminuera l'immigration par la police des frontières. Depuis 1974, les gouvernements français répètent inlassablement: «L'immigration, c'est fini!» Cela n'a même pas ralenti le flux migratoire.»

J'arrête ici mais d'autres passages mériteraient d'être cités : le médecin qui donne la mort, le mur du silence et les rumeurs, l'islam, les traces de Dieu. Le mieux est de lire l'ouvrage en entier, c'est bien écrit et cela fait réfléchir, nous enrichit.

FRANÇOIS LEFORT
prêtre et médecin des enfants de la rue

Le désert de l'homme fou



"j'ai voulu aller le plus loin possible dans les dimensions de la vie"

PLON

J'ai retenu pour vous quelques passages qui me paraissent significatifs et permettent de se faire une bien meilleure idée de ce personnage. Ce n'est pas juste un récit de vie, mais c'est aussi une réflexion éclairante sur notre monde, et les valeurs qu'il faut mettre en avant.

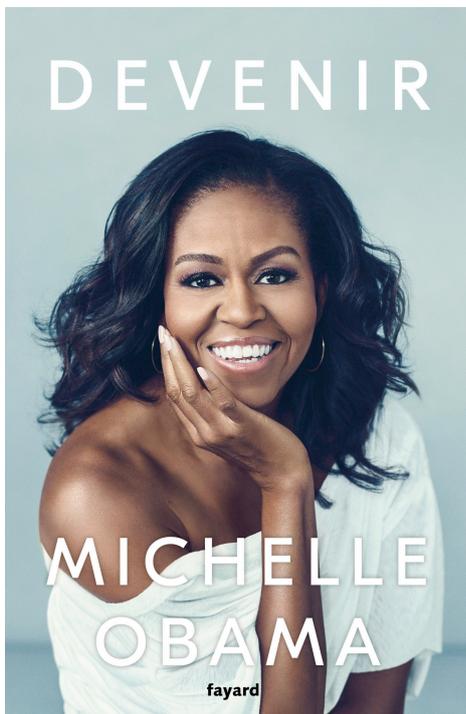
« Devenir » de Michèle Obama

Ma plus belle lecture de l'année. C'est vrai que j'aime les biographies mais celle-ci est un peu spéciale... n'est-ce pas? et très bien écrite. Un très beau cadeau à faire ou à se faire... J'ai choisi deux passages qui me paraissent significatifs, mais il y en aurait bien d'autres... L'enfance en milieu défavorisé d'une fillette douée, et volontaire, l'accès aux grandes universités, et la rencontre avec le futur président. La cage dorée de la première dame et sa famille... Verrons-nous Michèle Obama succéder à Trump ? (Daniel)

Introduction de l'auteure

"Il y a encore tant de choses que j'ignore au sujet de l'Amérique, de la vie, et de ce que l'avenir nous réserve. Mais je sais qui je suis. Mon père, Fraser, m'a appris à travailler dur, à rire souvent et à tenir parole. Ma mère, Marian, à penser par moi-même et à faire entendre ma voix. Tous les deux ensemble, dans notre petit appartement du quartier du South Side de Chicago, ils m'ont aidée à saisir ce qui faisait la valeur de notre histoire, de mon histoire, et plus largement de l'histoire de notre pays. Même quand elle est loin d'être belle et parfaite. Même quand la réalité se rappelle à vous plus que vous ne l'auriez souhaité. Votre histoire vous appartient, et elle vous appartiendra toujours. À vous de vous en emparer."

Michelle Obama



La première chose que j'ai retenue de cet ouvrage c'est le rôle de la confiance, confiance en soi, confiance de l'entourage, dans le devenir d'un enfant, et d'un adulte. Une notion sur laquelle il faudrait revenir, mais voici deux extraits forts, car il faut se limiter.

À propos de Donald Trump se vantant en 2005 d'agresser sexuellement les femmes...

Quand j'ai entendu cet extrait, je n'en ai pas cru mes oreilles, Et pourtant, il y avait quelque chose de douloureusement familier dans le ton menaçant et l'outrecuidance machiste de ces propos. Je peux te faire du mal et m'en tirer à bon compte. C'était une expression de haine qui n'avait généralement pas sa place dans les milieux convenables, mais elle restait terriblement vivante dans la conscience collective de notre société supposément éclairée — vivante et suffisamment acceptée pour que quelqu'un comme Donald Trump puisse l'exprimer avec une telle désinvolture. Chaque femme de ma connaissance la reconnaissait. Chaque personne à qui l'on a fait un jour ressentir qu'elle était « autre » la reconnaissait. C'était précisément ce que tant d'entre nous espéraient que nos enfants n'auraient jamais à vivre, et que, pourtant, ils vivraient probablement. La domination, voire la menace de domination, est une forme de déshumanisation. C'est la forme la plus sordide du pouvoir.

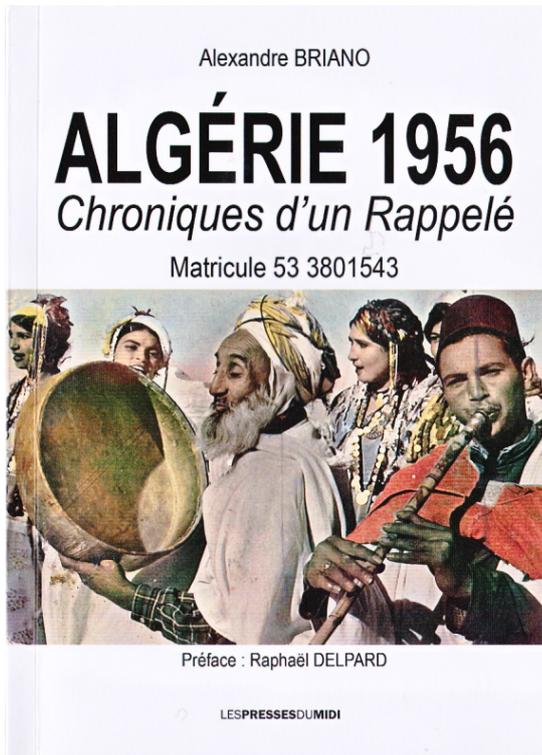
À la fin du livre, l'optimisme un vrai moteur

S'il y a une chose que je m'interdis, cependant, c'est de céder au cynisme. Dans mes pires moments d'inquiétude, j'inspire profondément et je me rappelle la dignité et le respect que j'ai trouvés chez des personnes que j'ai rencontrées tout au long de ma vie, ainsi que les nombreux obstacles qui ont déjà été surmontés. J'espère que d'autres en feront autant. Nous avons tous un rôle à jouer dans cette démocratie. Nous devons garder à l'esprit le pouvoir de chaque suffrage. Je continue pour ma part à me nourrir d'une force plus vaste et plus puissante que toute élection particulière, tout dirigeant ou tout article de journal : l'optimisme. C'est pour moi une forme de religion, un antidote à la peur. L'optimisme régnait dans notre petit appartement familial d'Euclid Avenue. Je le voyais chez mon père, dans sa façon de se déplacer comme si son corps lui obéissait parfaitement, comme si la maladie qui allait l'emporter un jour n'existait pas. Je le voyais chez ma mère, qui s'obstinait à croire en notre quartier, fermement décidée à rester ancrée dans le South Side alors même que beaucoup de ses voisins faisaient leurs valises et s'en allaient. C'est la première chose qui m'a séduite chez Barack quand je l'ai vu débarquer dans mon bureau de Sidley, avec son sourire rayonnant d'espoir. Plus tard, l'optimisme m'a aidée à surmonter mes doutes et mes vulnérabilités pour me convaincre que, même si j'acceptais que ma famille soit exposée à une vie publique de tous les instants, nous réussirions à rester unis et heureux.

« Algérie 1956 » d'Alexandre Briano

Nos lectrices et lecteurs se souviendront que dans des numéros précédents j'avais fait appel à des articles évoquant la guerre d'Algérie telle que vécue par des ajistes. J'avais déjà fait allusion aux prises de position de Christian Mélet ou Raymond Jullien. Ayant en main le courrier de lecteur envoyé par Alexandre et publié dans Regards n° 103, pistes de lectures et 107, Alexandre en rando, j'ai découvert que celui-ci avait publié un ouvrage présenté ci-dessous. Je l'ai commandé sur internet.

Je dirais que je suis un peu resté sur ma faim. Je m'attendais à une autobiographie, mais ces chroniques sont plutôt un recueil de souvenirs, non pas d'Alexandre, mais de plusieurs rappelés. Néanmoins ces récits reflètent bien comment les jeunes de cette époque se sont accommodés de leur situation. Merci Alexandre de ces témoignages.



Là encore difficile de choisir des extraits parmi toutes les anecdotes brillamment racontées.

pages 98-99 la révolte alimentaire

Mardi 11 septembre.

Cela ne pouvait plus durer ! Depuis trois mois que l'ensemble des rappelés de notre secteur sont sous les drapeaux français, aucun progrès n'a été fait pour améliorer notre condition de vie. Passe encore pour l'hygiène (l'absence de douches et de WC.), mais sur le ravitaillement c'est une horreur ! Conserves, viandes et légumes avariés. Un véritable ras-le-bol ! Aussi, sur l'instigation d'Ange V, un copain marseillais, la résistance s'est organisée. Il porte bien son joli prénom notre chef perturbateur. Un véritable visage d'ange blond, sans trop de barbe et à la voix passablement enrouée. Nous nous sommes rassemblés, en presque totalité, hier à douze heures, en plein soleil, devant le Q.G. de la batterie. La tronche de Girard quand il a dû sortir du bâtiment pour nous rencontrer ! Pour l'occasion, debout sur les marches du perron conduisant aux salles de classe, il est apparu dans sa tenue de combat, arme à la ceinture.

— Voilà le shérif ! dit l'un de nous, faisant rire le plus grand nombre.

Le capitaine était vraiment en colère. Il a commencé par nous invectiver, nous traitant de mauvais soldats, indignes de porter l'uniforme français. À ces dernières paroles, Ange, encore lui, a quitté son chapeau de brousse, son short fantaisie et sa chemisette, ne gardant que son slip et prenant le réglementaire garde-à-vous. À cette nouvelle initiative d'Ange, tous les copains solidaires se sont mis à siffler et à crier :

— La quille ! Bordel !

Précipitamment le capitaine a quitté le seuil de la porte de l'école, nous laissant manifester notre rancœur.

L'après-midi se passa en un dialogue entre le commandement et une petite délégation dirigée par notre ami Ange. À l'heure de la soupe, nous avons appris que le capitaine ferait le maximum pour obtenir une meilleure alimentation. Mais les deux ou trois chefs de la rébellion furent punis de huit jours d'arrêt. Ce qui signifie autant de jours de rabiote en Algérie avant de rentrer, ajoutés aux six mois que nous devons en principe effectuer avant notre rapatriement en métropole.

Introduction par l'éditeur

Dans cet ouvrage, Alexandre Briano décrit, à l'aide de documents et de journaux de cette année 1956, auxquels il a ajouté sa propre expérience, la vie d'un petit groupe de soldats parmi les cent mille rappelés. Des hommes, entre vingt-trois et vingt-cinq ans, ont dû quitter leur foyer et leur activité professionnelle pour une durée d'environ six mois.

Cette mobilisation partielle, pour renforcer les troupes déjà sur place, avait-elle été bien structurée ? Avait-elle été trop rapide, sans moyens adéquats et sans logistique appropriée ? L'auteur le pense, car à travers ces Chroniques d'un rappelé vous découvrirez quelques anomalies concernant l'hygiène et le ravitaillement, sans oublier l'équipement en général et l'armement en particulier.

Si les noms des personnages sont fictifs, pour des raisons évidentes, les événements racontés, n'en déplaît à certains, sont indiscutablement exacts et vérifiables.

Sommaire du numéro 108

Première : L'AJ de Lanslebourg.	p. 01
Éditos : Missette : garder le moral.	p. 02
Daniel : Regards... tournés vers l'avenir	
Tourisme à la manière ajiste :	
Rencontre de Grenoble du 9 au 12 mai	p. 03
Rayonnements ajistes	
Monique et les migrants de Briançon	p. 04-05
Écologie, oiseaux et langue française	p. 06
AJ d'aujourd'hui et courrier lecteurs	p. 07
Une AJ oasis à Paris	
Janine Douart et André Caquant	
Histoire des AJ de Savoie	
Auberge de Lanslebourg	p. 8-14
Archives ajistes :	
Misère des hommes en Maurienne R Jullien	p. 15-16
Lu pour vous	
Le désert de l'homme fou, François Lefort	p. 17
Devenir, Michèle Obama	p. 18
Algérie 1956, Alexandre Briano	p. 19
Dernière	p. 20
Assemblée Générale, Aj de nos chemins	

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



Il s'agit de l'AJ de Chamalières, ville proche de Clermont-Ferrand, dont Giscard d'Estaing fut maire de 1967 à 1974. Cela m'avait incité à lui écrire au titre de l'Union Régionale pour lui suggérer de re-crée une AJ dans sa ville. Pas eu de résultat.

**abonnements et cotisations,
c'est le moment de renouveler.**

URGENT

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE et
SÉJOUR À GRENOBLE 9 au 12 Mai 2019**

On peut encore s'inscrire auprès de Galinette.

**Nos copines grenobloises nous précisent page
trois le programme sympa sur lequel elles ont
« carburé ».**

**Envoyer un chèque de 50€ à Galinette, c'est en-
core possible...**

**Gisèle RIEUX
46 Rue Thiers
38000 Grenoble
tél : 04 76 47 89 40**

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°108 mars 2019

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 110 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Bourget-du-Lac